

“ au bout de dix à vingt-quatre heures, soit au bout de quatorze  
 “ heures et demie en moyenne ; chez les quatre suivantes, les sécré-  
 “ tions vaginales ne contenaient plus de bacilles pyocyaniques, au  
 “ bout de seize heures en moyenne, et au bout de vingt heures en  
 “ moyenne chez les femmes du dernier groupe.

“ Les expériences avec le staphylocoque et le streptocoque, faites  
 “ comme dans les séries précédentes, ont donné des résultats analo-  
 “ gues, à savoir la disparition du staphylocoque au bout de onze à  
 “ quatorze heures, celle du streptocoque au bout de six heures en  
 “ moyenne.

“ De ces expériences, Kronig tire les conclusions suivantes :

“ 1o Le pouvoir bactéricide des sécrétions vaginales chez les  
 “ femmes enceintes est le même quand elles renferment des bacilles  
 “ ou des microcoques.

“ 2o Le pouvoir bactéricide varie avec l'espèce microbienne intro-  
 “ duite dans le vagin : les streptocoques sont tués le plus rapide-  
 “ ment ; viennent ensuite les staphylocoques et en dernier lieu les  
 “ bacilles pyocyaniques. Quand les micro-organismes pathogènes ou  
 “ non pénètrent dans le vagin, ils sont rapidement détruits et  
 “ l'organe redevient rapidement aseptique.

“ 3o Le vagin d'une femme doit être considéré comme aseptique  
 “ quand il s'est passé trois fois vingt-quatre heures après le dernier  
 “ toucher.

“ A quoi sont dues les propriétés bactéricides des sécrétions  
 “ vaginales ?

Kronig nous promet sur cette question un travail détaillé. Pour  
 “ le moment, il cite comme facteurs de ces propriétés : 1o la réaction  
 “ acide des sécrétions vaginales et les produits chimiques qu'elles  
 “ renferment peut-être ; 2o l'antagonisme entre les micro-organismes  
 “ normaux des sécrétions vaginales et ceux qui sont importés ; 3o la  
 “ phagocytose ; 4o l'absence d'oxygène. Aucun de ces facteurs ne  
 “ joue pourtant de rôle bien précis. Ainsi le degré d'acidité ne  
 “ paraît pas intervenir d'une façon marquée dans la destruction des  
 “ bactéries. L'antagonisme intermicrobien existe sans qu'on puisse  
 “ attribuer un rôle prépondérant à telle ou telle espèce de la flore  
 “ microbienne du vagin. La phagocytose est très nette dans  
 “ certains cas où l'on trouve des bacilles à l'intérieur des leucocytes ;  
 “ seulement on peut se demander si les leucocytes se sont emparés  
 “ de micro-organismes vivants ou morts. Quant à l'absence d'oxygène,  
 “ les expériences ont été faites avec des micro-organismes aérobies  
 “ facultatifs : l'oxygène n'intervient donc pas non plus d'une façon  
 “ très nette. Reste la question d'expulsion mécanique des bactéries  
 “ par les sécrétions qui s'écoulent hors du vagin. C'est peut-être le  
 “ facteur le plus important de l'espèce.

“ Que penser alors des injections vaginales antiseptiques ? Pour  
 “ répondre à cette question, Kronig a fait les expériences suivantes.  
 “ Des femmes enceintes, au nombre de 30, furent infectées dans le